

Vie des arts

Deux tableaux religieux de Pierre Lussier et de Marius Dubois

Laurier Lacroix

Volume 30, numéro 119, juin–été 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/54132ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (1985). Deux tableaux religieux de Pierre Lussier et de Marius Dubois. *Vie des arts*, 30(119), 40–41.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Il faut savoir sacrifier la nature au sentiment de la nature (...), la réalité au sentiment de la réalité (...). Il est long d'apprendre à voir en peignant et non à penser d'abord et à peindre ensuite (...).

(Extraits du *Journal de travail* de Pierre Lussier, lors de l'exécution du tableau de *Sainte-Claire*, Mercatale (Italie), 8 juin 1981 - 11 juillet 1982.)

PIERRE LUSSIER

L'artiste est un interprète qui ne dispose que de moyens limités pour développer son talent, et sa réflexion sur l'art et son œuvre, conditionnée par son milieu, s'exprime dans les sujets qu'il choisit de traiter. L'interprétation linéaire du concept que l'art ne se développe que de l'art peut nous rendre insensible ou indifférent à la multiplicité et à la diversité des formes que prend la création à notre époque, comme aux précédentes. Les questions traitant du rapport de la réalité, des réalités, des perceptions de ces réalités à une forme plastique, enferment

de la nature. Et, parce que la nature répond pour eux à un ordre supérieur et à une générosité infinie, leur œuvre se devra d'exprimer ces sentiments dans des qualités plastiques.

L'art de Pierre Lussier et de Marius Dubois est profondément religieux, et si le premier puise son inspiration dans son environnement et l'autre dans la mythologie, tous deux cherchent à suggérer un sens qui dépasse l'anecdote et l'instantané pour rejoindre des valeurs qui leur sont vitales et qui cherchent à rejoindre ce qu'il y a de meilleur et d'essentiel dans l'homme. Leur art retrouve une fonction sociale et morale, et l'œuvre artistique est réinvestie du rôle primordial de rendre meilleures les conditions de vie de celui qui la pratique. Le Beau est ré



souvent l'art dans des positions de principe qui empêchent le plaisir esthétique d'opérer alors qu'il est guidé par des aspirations qui ne répondent pas à la nécessité mais plutôt à des désirs passagers.

Plusieurs jeunes peintres sont présentement engagés dans une œuvre qui donnent à réfléchir sur l'importance du sujet, le rôle du dessin et de la couleur, en reportant l'œuvre sur le terrain qu'elle occupe marginalement dans notre siècle, soit celui de la recherche d'une beauté idéale basée sur l'interprétation

trouvé par la représentation des symboles, des actions, des êtres et des choses jugées les plus nobles.

La peinture, on le sait, est surface et matière, dessin et couleur, composition et harmonie; elle peut croire n'être que cela, mais elle aussi pensée et sentiment, plaisir et évocation; elle ne peut être ce vers quoi elle tend, mais elle peut l'évoquer, le suggérer, l'inspirer. Pour dépasser la surface et les apparences, l'artiste n'a qu'une possibilité, les maîtriser, les réinvestir. Il se doit de devenir sujet et matière et laisser son esprit les habiter.

MARIUS DUBOIS

pleinement. Si l'œuvre d'artistes, tels Lussier et Dubois, paraît aussi méticuleux et recherché, c'est qu'il procède de ce désir de communication dont ils seraient les polarisateurs. L'artiste, en sélectionnant et en organisant les éléments du monde extérieur, traduit non seulement leur forme mais il rend accessible au spectateur l'idée de cet objet, son essence.

Les circonstances d'une redécoration à l'église Sainte-Claire, de Montréal, et de la canonisation d'une sainte canadienne ont été récemment l'occasion de deux commandes. Pierre Lussier conçut une scène où la sainte d'Assise, en prière, agenouillée dans la nature, se trouve complètement transformée par sa rencontre avec Dieu. Marius Dubois a choisi de représenter, lui aussi, cette association mystique; le moment d'extase chez Marguerite Bourgeoys s'accomplit par son ensei-

gnement
auprès de la jeunesse
amérindienne.

L'étude, la réflexion, la prière seront les étapes préliminaires et indispensables en cours de réalisation pour conserver à l'œuvre tout son pouvoir d'évocation spirituelle. Car, au delà de la séduction qui conquiert ou repousse, le tableau doit conduire à Dieu par l'expérience de l'amour et de la foi. La joie qui transcende l'extase des deux saintes repose sur cette vol-

lonté de faire se rencontrer nature et idéal, réalisme et mysticisme. Ce sont des moyens physiques, plastiques, dont dispose l'artiste pour traduire l'émotion qui l'a investi dans la sainte en contact avec Dieu. La pose, l'attitude, le mouvement du corps, l'ordonnance de la composition par rapport au format de la toile, le choix de la palette et sa distribution dans les masses sont autant d'éléments d'une harmonie destinée à célébrer l'importance de la scène, la grandeur du témoignage des deux saintes. C'est seulement s'il domine les contraintes de chacune de ces étapes de la réalisation que l'artiste pourra laisser son cœur, son esprit et la matière s'exprimer chacun en ce qu'ils peuvent contribuer à l'énoncé de l'idée d'ensemble.

L'expressivité des visages et des mains renoue avec un vocabulaire maniériste, tout comme l'espace où deux échelles

coexistent, visant à réunir une vision microscopique à son opposé. Des premiers plans, chargés et descriptifs, le regard passe à un arrière-plan atmosphérique qui veut embrasser toute la nature. Le triptyque de Lussier est unifié par un souffle qui court en une longue courbe sur les panneaux. Marius Dubois a, par la tonalité et la bordure, ancré son tableau dans l'ambiance dominant à l'église Notre-Dame. La composition plus statique, un triangle inversé, s'ouvre sur le lointain d'un lac et de la rive distante. Toute la nature devient symbolique: l'olivier déchiré et tordu, l'élan des cyprès, la franchise des iris, le mouvement des nuages, l'éclat de la lumière doucement tamisée; elle contribue à mettre en évidence l'action qui s'en nourrit.

Les citations d'œuvres utilisées si fréquemment de façon humoristique ou parodique en art contemporain servent ici sur un autre registre. Elles resituent la source, offrent un hommage, conditionnent le spectateur à porter un regard respectueux et méditatif propice au recueillement et à l'élévation. Si des changements liturgiques importants et le peu d'intérêt du clergé depuis une trentaine d'an-

nées ont peu valorisé la peinture alors qu'un sentiment communautaire favorisait la recherche architecturale et les œuvres à grande échelle, des signes apparaissent aujourd'hui qui restituent l'expression individuelle de la piété et de la foi, et avec elle un art à la fois plus intime et plus personnel.

Dans le débat toujours actuel sur le rapport entre l'art et la foi, ces deux artistes insistent sur le fait que tout art est sacré, non pas seulement par son existence mais aussi par ce à quoi et ceux à qui il s'adresse.



1. Pierre LUSSIER. *Sainte Claire*, 1981-1982. Huile sur toile. Église Sainte-Claire de Montréal. (Phot. Richard-Max Tremblay)

2. Marius DUBOIS. *Sainte Marguerite Bourgeoys*, 1982-1983. Huile sur panneau. Église Notre-Dame de Montréal. (Phot. Photographex)